

FONDÉS SUR LA FOI, ENRACINÉS DANS L'ÉGLISE

Chers Jeunes de CCO, (Catholic Christian Outreach)

C'est avec beaucoup de joie et de gratitude que je vous souhaite la plus cordiale bienvenue à Québec ! J'éprouve une grande joie de participer à un rassemblement pancanadien de jeunes catholiques qui s'intéressent à leur foi et qui veulent non seulement édifier leur vie sur la foi mais aussi être apôtres dans leur milieu. Je vous félicite et vous remercie d'avoir organisé votre convention annuelle à Québec où la foi chrétienne a pris racine en ce pays. Votre présence est un témoignage d'amour de l'Église et de son histoire, un encouragement qui nous aide à marcher de l'avant dans la foi et l'espérance. Welcome !

J'espère que vous allez profiter de votre séjour pour voir la ville juste assez pour en tomber amoureux et vouloir y revenir en 2008 à l'occasion du Congrès eucharistique international ! Je vous y donne rendez-vous. C'est un grand rendez-vous pour toute l'Église et la responsabilité de tenir un Congrès eucharistique de cette envergure ne peut pas reposer seulement sur l'effort d'un diocèse ou d'une province. Il faut qu'elle soit portée par tout le pays et tout spécialement par les mouvements jeunesse. Chez beaucoup de jeunes de votre génération, la culture eucharistique est à la baisse sinon presque inexistante. Il nous faut réagir et prendre les moyens d'appeler les jeunes à la foi et leur faciliter la découverte du trésor qu'est la Sainte Eucharistie.

La foi des origines

Depuis les origines de ce pays, la foi catholique et l'Eucharistie ont été au cœur de la vie et de l'histoire de ses habitants. Lors de son deuxième voyage en 1535, Jacques Cartier fut obligé de passer l'hiver ici, dans les glaces, sur le bord de la rivière Saint Charles. Un prêtre accompagnait le groupe de matelots et leur assurait la messe dominicale et les soins

pastoraux. À cause des rigueurs de l'hiver et de la pauvre alimentation, les marins étaient malades du scorbut et plusieurs en mouraient. Un dimanche, Cartier décide de faire appel à l'intercession de Notre-Dame de Rocamadour, la Vierge du sanctuaire de France le plus fameux à l'époque. Il porte une statuette de la Vierge en procession avec ses marins et la place sur un arbre à une centaine de mètres du navire. La réponse de la Vierge arrive par les Hurons des alentours qui observent avec méfiance la présence de ces nouveaux venus mais qui leur offrent néanmoins des herbes qui les sauveront du scorbut. Lors de sa visite au Canada en 1984, le premier geste de Jean-Paul II fut d'arriver à Québec et d'aller à cet endroit dans le quartier Limoilou, là où la prière des premiers explorateurs a été exaucée.

La colonie de Québec fut fondée en 1608 par Samuel de Champlain après quelques tentatives infructueuses ailleurs, mais elle fut vite l'objet de convoitises et le conflit entre la France et l'Angleterre l'a marqué dès les débuts. En 1629, l'amiral Phipps réussit à ravir la ville à son fondateur qui retourne en France la mort dans l'âme. Décidé à retrouver son bien, Champlain va en pèlerinage auprès de Notre-Dame de Recouvrance dans son village natal et il promet à la Vierge de bâtir une église sur le Cap diamant si la ville est rétrocédée à la France. Trois ans plus tard, il est exaucé grâce au traité de Versailles. Champlain revient à Québec et construit une église sur l'emplacement actuel de la Cathédrale. Il meurt en 1635 et son tombeau se trouve quelque part dans le sous-sol de cette chapelle disparue. Une plaque commémorative de sa promesse est posée sur le premier pilier à gauche en entrant dans la basilique.

Les premiers Récollets missionnaires arrivèrent en 1615 à Québec et entreprirent l'évangélisation des autochtones. Les Jésuites suivirent de près en 1625 et ils parcoururent le continent à la rencontre des tribus autochtones dans l'espoir de les évangéliser. Entre le Château Frontenac et la Cathédrale anglicane on trouve aujourd'hui dans le parc la statue d'une femme symbolisant la foi et présentant la croix qu'ont portée les premiers évangélistes de l'Amérique du Nord. L'évangélisation s'est

réalisée dans des conditions extrêmement difficiles. Pensez aux rigueurs de l'hiver, aux moustiques, aux conditions de voyages, de promiscuité, sans oublier les guerres tribales mélangées aux guerres coloniales. Mais rien ne pouvait éteindre le feu qui animait les fondateurs et fondatrices de l'Église au Canada.

Parlant de feu, souvenez-vous des premières ursulines arrivées en 1639 qui construisirent un premier couvent sur le cap. En 1650 l'édifice est à peine terminé qu'un incendie le rase au sol. Marie de l'Incarnation réunit ses sœurs dans la cour et elles entonnent ensemble un Te Deum. Louer Dieu en toutes circonstances, même les plus tragiques, telle est leur foi. Elles gardent leur courage face à l'adversité. Rien ne peut arrêter leur projet d'établissement malgré la tentation de retourner en France. Elles sont recueillies pendant quelques semaines par les Augustines hospitalières, ce qui permet aux âmes d'élite de ces communautés de se rencontrer, de s'apprécier et de s'épauler mutuellement sur le chemin de la sainteté.

Dans les années 1640 les conditions de la mission se détériorent, l'hostilité augmente et les premiers martyrs Jésuites versent leur sang pour l'amour du Christ et de son évangile. Jean de Brébeuf en donne un témoignage d'une beauté qui rivalise avec les plus grands martyrs de l'histoire de l'Église. Écoutons un passage de son journal qui nous décrit les sentiments de son âme peu de temps avant son ultime sacrifice :

Continuellement, pendant deux jours, j'ai ressenti un grand amour du martyr, et j'ai désiré supporter tous les supplices que les martyrs ont soufferts.

Oui, je t'en fais le vœu, mon Sauveur Jésus : jamais, autant qu'il dépendra de moi, je ne me déroberai à la grâce du martyr, si un jour, dans ton infinie miséricorde, tu dois me la proposer, à moi ton indigne serviteur.

Je m'engage, lorsque je recevrai le coup de la mort, à le recevoir de tes mains avec beaucoup de contentement spirituel et d'allégresse. Par conséquent, mon Jésus que je veux aimer, par la vive joie dont je suis animé, dès maintenant je t'offre mon sang, mon corps et ma vie. Je ne veux mourir que pour toi, si tu m'en donnes la grâce, puisque tu as daigné mourir pour moi. Fais-moi vivre de telle sorte que tu m'accordes le don de mourir d'une façon si avantageuse.

Un tel témoignage révèle la vie spirituelle intense de ce missionnaire qui fut le chef de file des martyrs canadiens. Il fut martyrisé le 16 mars 1649 au pays des Iroquois près d'Auriesville dans l'état de New York. Il eut à subir un supplice très long et très cruel. Ses tortionnaires, ne pouvant s'expliquer une résistance aussi surhumaine à la torture, voulurent manger son cœur pour s'approprier son courage.

Le martyr de Brébeuf révèle un feu d'amour qu'on arrive à peine à imaginer aujourd'hui, mais qui continue à brûler chez les martyrs du 20^{ième} siècle. La liste de ces martyrs est longue, la plus longue de toute l'histoire de l'Église, car elle couvre les victimes du nazisme, du communisme et de différents génocides.

Pour ne donner qu'un exemple contemporain, en 1997, sept moines trappistes de Thibérine en Algérie furent pris en otages et exécutés quelques jours plus tard par des Islamistes. Si vous lisez le témoignage du prieur Christian Chergé, vous découvrez les mêmes dispositions et le même feu d'amour que l'Esprit Saint ne cesse de susciter au long de l'histoire de l'Église en réponse à l'amour fou du Christ.

En 1648 arrivait une petite hospitalière qui venait de prononcer ses premiers vœux et qui se joignait au groupe des fondatrices du premier service de santé au Canada, l'Hotel-Dieu de Québec. Marie-Catherine de Saint-Augustin avait 16 ans et une âme totalement donnée à la volonté de Dieu depuis sa tendre enfance. Elle allait mener, de concert avec les autres grandes figures fondatrices de l'Église au Canada, le combat spirituel le plus étonnant. Âme d'une grande pureté, d'un naturel très

aimable et d'une charité exemplaire, elle menait intérieurement une lutte acharnée contre le démon, qui l'assailait avec plus de violence et d'intensité que le fameux « grapin » du Saint Curé d'Ars. Marie-Catherine s'était offerte à Dieu en holocauste pour la conversion du nouveau monde. Elle mourut à 36 ans et fut béatifiée par Jean-Paul II en 1991.

François de Laval, le premier évêque de Québec, connaissait la sainteté de cette religieuse hospitalière et il lui confiait ses intentions pastorales. Elle soutenait son ministère, en particulier ses luttes contre le commerce de l'eau-de-vie qui détruisait la vie des autochtones et l'œuvre d'évangélisation. Il est remarquable de voir l'entraide et l'amitié spirituelle qu'ont vécues les saints fondateurs de l'Église au Canada. Brébeuf eut à peine le temps de connaître Marie-Catherine et pourtant il joua un rôle clé pour aider la jeune religieuse à survivre et à remporter ses combats contre le démon. Après sa mort, elle sentait sa présence d'une façon palpable et quand elle éprouvait une difficulté spéciale, une tentation de découragement et même de désespoir, Brébeuf se manifestait et lui dictait la conduite à suivre pour obéir à Dieu en toute chose.

On ne devient pas saint tout seul. Dieu dispose sur notre route des personnes, des témoins qui nous inspirent et nous donnent courage et confiance dans les épreuves. Brébeuf aidait Marie-Catherine et Marie-Catherine aidait Laval, tout comme Marie de l'Incarnation entretenait une profonde amitié spirituelle avec son propre fils devenu moine bénédictin. Elle avait renoncé à lui quand il avait douze ans, au moment de son entrée au Couvent des Ursulines de Tours. Son sacrifice étonnant et exceptionnel a aussi porté fruit pour le Nouveau Monde, puisque Marie Guyart de l'Incarnation est devenue l'auteure spirituelle la plus remarquable de l'histoire canadienne. Ses écrits mystiques égalent en profondeur et en beauté ceux de la grande Thérèse d'Avila, ce qui lui valut d'être appelée la Thérèse du Nouveau Monde.

Une histoire de sainteté

Je recommande à ceux et celles qui aimeraient connaître l'épopée spirituelle de la fondation de l'Église au Canada de lire le petit livre de Willa Cather, *Des ombres sur le rocher (Shadows on the Rock)* qui raconte à travers les yeux d'une jeune fille l'aventure des premiers colons et des personnages qui ont marqué l'histoire de ce pays. Québec y occupe la place centrale mais vous trouvez des allusions à l'histoire de Montréal où Sainte Marguerite Bourgeoys, la première éducatrice, Sainte Marguerite d'Youville, l'héroïne de la charité, et Jeanne Leber, la première recluse adoratrice, ont marqué la topographie, les œuvres d'éducation et les œuvres sociales de l'île de Montréal.

Il faudrait encore ajouter les figures de sainteté qui ont suivi jusqu'au 20^{ième} siècle, la plupart fondateurs ou fondatrices d'œuvres de bienfaisance et de charité comme le Frère André Bessette, de l'Oratoire Saint Joseph du Mont-Royal, le Père Frédéric Jansoone, promoteur du Sanctuaire Notre-Dame du Cap, Esther Blondin, Aurélie Caouette, Marie-Léonie Paradis, fondatrices de communautés religieuses, en tout quatorze figures de saints ou bienheureux, élevés à la gloire des autels sous le pontificat de Jean-Paul II.

Cette histoire de sainteté constitue un héritage précieux à faire fructifier et à transmettre aux générations futures. Le défi est grand car nous vivons désormais dans une société sécularisée qui s'est émancipée de l'influence de l'Église dans les secteurs de la santé, de l'éducation, des services sociaux, du monde du travail et en bonne partie dans le secteur de la charité. L'État a pris le relais de l'Église dans tous ces domaines, avec des gains et des pertes. Les gains sont visibles dans la modernisation des institutions et des services, les pertes dans la transmission des valeurs spirituelles et de la foi chrétienne.

Il faut reconnaître que le Québec d'aujourd'hui traverse une période difficile qui affecte profondément la transmission de son héritage spirituel. La crise de la famille, la baisse de la natalité, la perte de

l'enseignement catholique à l'école, l'abandon de la pratique religieuse sont des phénomènes inquiétants qui appellent une réaction et une reprise de l'évangélisation. L'élan mystique qui animait nos devanciers n'est pas mort mais leur feu semble enfoui sous la terre et sans doute il couve toujours sous la cendre. Il nous faut ranimer la flamme en regardant les nouvelles pousses qui annoncent un renouveau.

Des signes d'espérance

Nous perdons le réseau scolaire comme lieu traditionnel d'éducation à la vie chrétienne mais un mouvement catéchétique d'envergure se développe dans la plupart des diocèses, impliquant les familles et les paroisses. À la suite des JMJ 2002, des mouvements se développent et de nouvelles communautés s'affirment comme des foyers spirituels et des ressources pour la nouvelle évangélisation. Je mentionne en passant les Brebis de Jésus, la famille Marie-Jeunesse et le mouvement eucharistique des jeunes qui ont une incidence particulière sur la jeunesse. En beaucoup d'endroits les paroisses se réorganisent en comptant davantage sur l'implication des laïcs et en cherchant à rétablir le contact entre les générations.

Un signe d'espérance vient des montées-jeunesse qui préparent le congrès eucharistique de juin 2008. Chaque mois de mai depuis 2005, une rencontre de jeunes forme des volontaires et développe un mouvement eucharistique parmi les jeunes visant à favoriser leur croissance spirituelle. L'Arche de la Nouvelle Alliance, qui a été bénie par Benoît XVI et qui parcourt actuellement le pays, est une initiative qui a surgi de ces rencontres et qui soulève beaucoup d'intérêt partout. Elle est un signe de ralliement et de fraternité, un moyen d'évangélisation et de découverte de la Sainte eucharistie.

Le Saint Père Benoît XVI nous exhorte à développer l'adoration eucharistique, à laquelle les jeunes sont très ouverts. Lors de l'audience qu'il a accordée récemment aux délégués nationaux qui ont la charge

d'organiser les délégations nationales au Congrès de Québec, il a insisté spécialement sur l'adoration. C'est par l'adoration qu'on découvre la présence divine du Christ et la dimension sacrée de l'Eucharistie. Un prêtre suisse et une religieuse italienne qui ont fondé des mouvements pour venir en aide aux drogués me racontaient comment l'adoration eucharistique avait sauvé des jeunes de leurs groupes. Ils ont vu de vrais miracles se produire en présence du Saint Sacrement.

Fondés sur la foi, enracinés dans l'Église, tel est le thème que vous m'avez donné à développer pour nourrir votre réflexion et votre engagement. Je vous raconte encore un fait merveilleux qui témoigne que la flamme des origines est encore vivante aujourd'hui. À Saint Anselme près de Québec vit une famille très spéciale composée de personnes handicapées qui ont été adoptées par Louise Brissette une femme consacrée à Dieu. Une famille de trente personnes, soutenue par la Providence, accompagnée par des bénévoles et organisée selon les ressources les plus modernes pour aider les handicapés à vivre dignement et à développer leurs talents. Lors de ma dernière visite à la famille Brissette avant Noël, j'ai écouté le récit de leur récent pèlerinage en France à Notre-Dame de la Salette, près de Lyon. J'ai aussi assisté à la présentation de Casse-Noisettes, une prestation scénique qu'on croirait impossible pour des gens comme eux. C'était magnifique et presque incroyable. En quittant cette famille, j'ai pensé que si cette famille existe et peut faire de telles choses, le Québec peut traverser sa crise actuelle et le Canada peut retrouver la fierté de ses origines et de son histoire.

Un Appel à la jeunesse eucharistique

Chers jeunes, vous avez choisi Québec pour tenir votre convention annuelle. Votre choix indique votre volonté de développer davantage chez nous un réseau d'entraide et de promotion des valeurs chrétiennes auprès des jeunes générations, notamment dans les cegeps et les universités. Je vous félicite de votre engagement et je suis heureux de vous appuyer.

Nous avons besoin de vous pour réveiller notre courage d'être chrétiens et catholiques. Nous avons besoin de vous pour que se lève une nouvelle génération d'hommes et de femmes qui n'ont pas peur de dire leur foi et qui n'ont pas peur d'agir en conséquence sur la place publique, à l'université, au parlement, dans les cours de justice. Les événements de la dernière année en politique et à l'approche des fêtes de Noël ont révélé que la population commence à réagir et à exiger plus de cohérence de la part des personnalités publiques. Notre société doit respecter son identité multiculturelle mais aussi l'appartenance de sa majorité à la tradition judéo-chrétienne. S'il est vrai que le Canada est un exemple de tolérance et d'accueil des immigrants, cela ne doit pas être au prix de l'abandon de notre propre identité culturelle et religieuse.

Depuis mon arrivée à Québec, il y a maintenant plus de quatre ans, j'ai lancé plusieurs appels à la jeunesse pour construire l'avenir sur des valeurs spirituelles et religieuses. Votre présence enthousiaste me remplit de confiance et d'espérance. Merci de fonder votre vie sur la foi en Jésus-Christ, merci de vous enraciner dans l'Église par la fidélité à l'Eucharistie, merci d'aimer la Vierge Marie et le Saint Père. Nous ne pouvons pas être solidement ancrés dans la foi de l'Église sans cette triple référence à l'Eucharistie, à Marie et au pape. Ce sont des critères de notre identité catholique.

Jeunes des JMJ, Jeunes des montées-jeunesse, jeunes du mouvement eucharistique international, jeunes du CCO, vous connaissez et vous aimez Jésus-Christ et son Église. Dieu vous bénisse et vous fasse vivre pleinement. Puissiez-vous être bénis encore davantage en intensifiant votre action auprès des jeunes de votre génération qui cherchent Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie. Jésus-Christ compte sur vous pour les atteindre. Ne refusez jamais une parole d'encouragement, une main tendue et un groupe de soutien à ceux et celles que vous rencontrez. Ayez de l'imagination, du courage et de la persévérance. L'heure est à la mission auprès des jeunes et à la solidarité entre les générations.

Je vous invite d'une façon spéciale à préparer dans votre milieu la grande mission eucharistique qui rapprochera tout le pays de la présence de Jésus dans l'Eucharistie. Cette mission culminera à Québec en 2008 et elle sera le point de départ d'un mouvement de renaissance catholique en notre pays. Vous êtes tous invités à en être des protagonistes ! Rendez-vous à Québec en 2008 afin de vivre ensemble une expérience internationale très forte. Ensemble nous dirons notre amour de Jésus-Christ, présent au milieu de nous et notre amour de l'Église qui lui rend témoignage par la Sainte Eucharistie, don de Dieu pour la vie du monde.

Marc Cardinal Ouellet
Convention du Mouvement Catholic Christian Outreach
Hotel Hilton, Québec
30 décembre 2006